Le mot du Président

Sannat Histoire et Patrimoine est une encore jeune association, âgée d'à peine 5 ans, qui s'est donnée pour mission de connaître et faire connaître l'histoire et le patrimoine de notre commune, qu'il soit matériel ou immatériel.

<u>Transmettre</u>, afin que ce qu'ont vécu ou réalisé nos aïeux ne sombre pas dans l'oubli, par respect pour ceux à qui nous devons tout, et afin que, fiers de notre passé, nous y puisions les ressources qui nous ferons construire notre avenir.

Ce travail nous l'accomplissons dans 4 domaines :

- <u>La recherche historique</u> qui nous a permis de publier trois livres qui ont essentiellement traité de la vie quotidienne des Sannatois au cours des deux derniers siècles (le dernier étant consacré à la Grande Guerre), et de présenter une dizaine d'expositions.
- <u>La préservation de notre ancienne langue</u>, grâce à ce club patois qui va vous présenter dans un instant le fruit de son travail, à l'occasion de son 3^{ème} spectacle.
- Le recensement et un début de restauration de notre <u>petit</u> <u>patrimoine rural</u>, en particulier de celui qui fait l'originalité de notre Combraille, les poulaillers de plein champ.
- La réhabilitation des <u>chemins</u> afin qu'ils ne disparaissent pas et permettent, par la pratique de la randonnée, d'apprécier la beauté de nos campagnes et la noblesse du travail de ceux qui la font vivre.

Nous avons plaisir à partager avec vous ce beau moment.

Jean-Pierre Buisson

Des animaux et des hommes....

Notre section patois SHP, née fin 2014, boucle sa cinquième saison seulement.

Nos ambitions étaient, et demeurent :

- <u>retrouver nos racines et les cultiver</u>, au travers du parler de nos aïeux, ces patois si bien adaptés aux situations et activités quotidiennes du monde paysan.
- parler patois en petit groupe, et apprendre la langue, ou au moins quelques bribes, aux générations suivantes.

Ce qui signifie : dépasser la logique immémoriale de la transmission orale, et trouver un mode d'écriture, pour échanger entre nous sur des textes préparés, puisque le parler spontané n'est accessible qu'à quelques uns.

Notre "écriture phonétique maison" traduit mieux les intonations et le phrasé. Car notre patois est plus "chaloupé" et musical que le français actuel, bien qu'ils soient d'origine latine tous les deux.

- <u>transmettre notre langue ancienne</u>, son riche patrimoine, son rythme, sa sonorité, aux autres, par des spectacles publics, enregistrés, et par des recueils écrits.
- tendre la main aux autres clubs patoisants de la région, beaucoup plus expérimentés que nous, échanger des méthodes, des contenus, des participations croisées aux événements publics. Ce spectacle à Sannat, après quelques autres, en est l'illustration. Le groupe "C2P" Creuse Combraille-Patois (7 clubs de la Creuse et limitrophes, pour environ 200 locuteurs) a été créé en 2016.

Les différents patois se parlent et se comprennent, au-delà des nuances locales.

- <u>se rapprocher des spécialistes de la langue occitane</u>, à laquelle nous nous rattachons. D'où un travail de préservation par interviews, et de décryptage de ces parlers si divers, auprès des linguistes, des participations aux conférences, etc...

Concrètement - l'appétit venant en mangeant- nous avons participé activement à plusieurs événements patoisants avec 6 autres clubs, du Montel de Gelat en Auvergne à Fursac en Limousin, et monté ou co-réalisé :

- * Sannat 2015, un mélange d'expressions typiques, en patois ou en "creusois".
- * Sannat 2016, spectacle sur les saisons agricoles, "à la St Georges, sème ton orge!"
- * Parsac 2017 : "in brave maridage", pour le 20ème anniversaire de "Si N" Causavan".
- * Sannat 2019, que vous allez vivre avec nous, sur le thème des animaux.

Ces "bêtes pharamines", dixit un de nos personnages, accompagnent l'Homme depuis qu'il est homme ! Qu'ils soient sauvages ou domestiqués, qu'ils courent, qu'ils nagent ou qu'ils volent, les animaux sont nos amis, ou nos ennemis, et souvent notre nourriture... Bien peu d'entre eux sont neutres à nos yeux !

Les bêtes ont généré un florilège de métiers autour de nos ancêtres paysans : éleveur, berger, fermière ou bouvier bien sûr, mais aussi boucher, maquignon, chasseur, ou même braconnier, maréchal-ferrant, tanneur, bourrelier, couturière-tricoteuse, chiffonnier ("peuyarô"), etc... Parmi ces métiers d'antan, pas mal de disparus !

Accueillons et célébrons tout ce beau monde...



Comme son nom l'indique, la Marche a toujours été. et en tous points, une zone d'échanges et de passage. La moitié sud dudépartement est carrément langue d'Oc : à l'Ouest le. Limousin, à l'Est l'Auvergnat, nous sommes. précisément région naturelle de

la Combraille. Les frontières administratives modernes ne reflétant pas les bassins de vie...

La moitié nord de la Creuse parlait le Marchois. C'est une région -et un langage- tampon entre pays d'Oc et d'Oïl. Le cours de la Petite Creuse, marquait la limite nord/sud. Ainsi, les foires de Boussac étaient le lieu de brassage de nos divers patois.

DN.





Le Spectacle patoisant de Sannat en mars 2019...

Scenario et mise en scène : Denis Nicolas

Pour mémoire : toutes les situations et personnages sont authentiques, la plupart issus de mon enfance sannatoise ; les noms ont été modifiés, par discrétion et respect pour les personnes.

EN SCÈNE :

Acteurs et conteurs :

<u>Troupe de Sannat</u>: Geneviève Ballet, Lisa Bodeau, Marielle Bodeau, Maryse Chaumeton, Béatrice Clavaud, Jacques Couturier, Madeleine Delarbre, Liliane Glomeau, Simone Grange, Gérard Lesombre, Anne-Marie Maleterre, Elise Maleterre, Bernadette Méanard, Michel Robert, Denis Nicolas, Marthe Stalpers, Anne-Marie Thuret.

Enfants (Sannat): Candice, Eloane, Lisa, Livia, Marine, Maxence, Océane, Quentin, Valentin.

Troupes d'acteurs et conteurs d'autres clubs patoisants André Barraud, Alexis Beaufils, Fernand Chaussecourte, Jean-Pierre Delage, Maryse Fourton, Daniel Guy, Michel Jouandin, Marie-Rose Martinet, René Monteil, Chantal Petit, Bernard Zabé.

Chanteurs de Si N'Chantavan

Nicole Aubert, Nathalie Boulery, Chantal Bourinat, Alice Bussière, Marie-Claude Châtelet, Françoise Chaussecourte, Christiane Couturier, Madeleine De Pinho, Elise Filloux, Arlette Gaumet, Françoise Janicaud, Nicole Léger, Chantal Petit, Liliane Rebeix, Chantal Vergeron, Laurent Vergeron.

Chef de choeur : Dominique Auger

Accordéons: Guy Duranton, Bernard Javayon.

AUTEURS:

(Autres que la tradition populaire, notamment transmise par les contes et les chants) :

- André Barraud, d'Ars: 5°.
- Fernand Chaussecourte et Daniel Bourinat de Parsac : 5°et 20°.
- Jean-Pierre Delage, d'Eguzon (Indre): 1°, 20°.
- Gérard Lesombre, de Lussat : 8°.
- Marie-Rose Martinet, de Fursac : 1°.
- Denis Nicolas, de Sannat/Argenton (Indre) : 2°, 6°, 10°, 13°, 16°, 17°, 18°, 19°, 21°, 22° et script du 23°.
- Chantal Petit, de Gouzon : chant d'entrée, les maçons de la Creuse traduit en patois.
- Bernard Zabé, du Montel de Gelat (Puy de Dôme) : 14°.

BENEVOLES: (Les acteurs ne sont pas répétés ici).

Chantal Aubert, Agnès Ballet, Elisabeth Blouin, Jacques Bodeau, Laure Bourriquet, Martine Chanudet, Maurice Chanudet, Marie-Odile Chastenet, Jean-Pierre Chaumeton, Nadège Daudu, Anne Delarbre, Georges Grange, David Grange, Marc Hervy, Evelyne Lesombre, Benoît Maleterre, Christian Maleterre, Pierre Mongour, Marie-Claire Rouffet, Marie Ruthon.

Régisseur de plateau : Jean-Pierre Buisson <u>TECHNIQUE :</u> Dominique Boulery, Guy Bodequin, Fabrice Bourriquet

ACTE I

1° Conteuse : *Samedi* : Marie Rose, de Fursac : *la Catie et le toupi de léite*. Fable adaptée en patois limousin, de Perette et le pot au lait.

Conteur : *Dimanche* : Jean-Pierre, d'Eguzon – (croissant linguistique marchois) : *La grenouille de Bouérounet*

2° Saynète : Bergères et moutons, par Marielle et Lisa

3° Chorale Si N'Chantavan : Chanson de bergère

4° Récitation d'enfants : L'agrooulo su na poouto. Fable revisitée en patois, sur le corbeau et le renard

5° Conteur : *Samedi* : André, d'Ars : Le chavô dô Victor Dimanche : Fernand, de Parsac : La rhumassado dô reunâ

6° Saynète : Marchand de bêtes et brayô, par Michel et Jacques

7º Chorale : Le maridage dôs ozôs

8° Conteur : Gérard, de Lussat ; *Fred et le chat maraudeur*

9° Comptines par les enfants : pot pourri sur les animaux, en patois e français : *coumpéi lô lu, la souris verte, le grand cerf, la ferme de Mathurin* ...

10° Saynète en duo mère-fille : *Na leuttro à Martino* par Lisa et Marielle

11° Chorale et enfants : Il pleut, il pleut bergère

ACTE II

12° Chorale : Le Baraca

13° Saynète: Bobèche et le véto, par Geneviève, Gérard, Michel et Bernadette (la récitante)

14° Conteur : Bernard, du Montel de Gelat : *Lo vacho d'ô Guste*

15° Chorale : Là-bas dans ces bois (Scottish à danser)

16° Récitation : Le lu et le chabriô, par Anne-Marie M. Fable sur le loup et l'agneau

17° Saynète : Volailles en charière, par Elise et Simone.

18° Conte à 3 voix : *Ugéène le maréchô*, par Bernadette, Madeleine et Anne-Marie T.

19° Saynète : Pô pô pô Peuyarôo, par Maryse C et Denis

20° Conteur : *Samedi* : Daniel Bourinat de Parsac (L'œuf de la jument). *Dimanche* : Jean Pierre d'Eguzon (*La truie*)

21° Conte à 3 voix : *Déi meu pouo tu zéi boun,* par Béatrice, Marthe, et Anne-Marie T.

22° Saynète : Minjâ le Jô, par Elise, Chantal, Alexis, Daniel G

23° Ultime scène: *Les chasseurs*, par Liliane, Maryse F, Bernard, Daniel, Gérard, Jacques et Michel

24° Chorale et public : La laine des moutons et Le Turlututu

Les maçons de la Creuse

1 Nous chantons des chansons De toutes les manières Des filles, des garçons Des bergers, des bergères Je ne vais pas vous conter Une chose ennuyeuse Mais je vais vous chanter Les maçons de la Creuse.

2 Quand revient le printemps Ils quittent leur chaumière Ils laissent les parents Les enfants et les femmes En cachant leur peine Les filles amoureuses Vont dire au revoir Aux maçons de la Creuse

3 Les voici donc partis
Pour faire leur campagne
Ils s'en vont à Paris
En Bourgogne, en Champagne
Ils vont porter ailleurs
Leur vie travailleuse
Ce sont des gens courageux
Les maçons de la Creuse

4 Tous les chemins de fer Qui traversent la France Coûtent bien des revers Et plus d'une souffrance Les canaux et les ponts De la Seine à la Meuse Pourraient vous dire les noms Des maçons de la Creuse 5 Voyez donc le Panthéon Et puis les Tuileries Le Louvre et l'Odéon Le Palais de l'Industrie De tous ces monuments La France est orgueilleuse Elle doit ces ornements Aux maçons de la Creuse

6 Et quand revient l'hiver Ils sont avec leurs belles Les souffrances d'hier S'oublient auprès d'elles Et toute la saison Les filles sont heureuses D'avoir à la maison Un maçon de la Creuse

7 Le gars qui a fait cette chanson Ce n'est pas un grand poète C'est juste un bon maçon Qui aime la chopinette Sans envier personne Sa vie est bien heureuse Et ils sont tous comme lui Les maçons de la Creuse

Chanson attribuée, vers 1860, à Jean Petit, dit Jean dau Boueix (1810-1880).

Paroles, sujettes à des variantes..., adaptées en patois de Parsac par Si n' causavan.

ACTE I

1° La Catie et son toupi de léit'. Cathy et son pot de lait

Samedi. Sur la base de la fable Perrette et le pot-au-lait

Cathy L'autre matin S'en allait Toute belle Vendre son lait dans un pot Du côté de Saint Priest. Elle se disait en elle-même J'achèterai une belle poule Et puis 100 œufs Avec mes sous. Quand je vendrai mes 100 poulets J'aurai des sous plein mon

C'est bien le diable si je

porc

bon

gousset.

n'ai pas

Un petit

engraisser.

pommes de terre, Il sera, ma fois, bientôt gras. Le jour que je le vendrai, C'est vache une j'achèterai Et puis son veau qui est déjà grand. Il sautera dans le troupeau. Elle sauta bien, elle aussi, Mais elle échappa grand pot "éclafouéré". Le voici Le lait alla dans le chemin, Le pot était en morceaux. Mais la couade, Elle, était sauvée. Le porc fut engraissé

Un peu de son, quelques

que

Et mangé. Plus de vache, ni de veau, Rien que le lait dans le ruisseau. Elle s'en retourna bride abattue

Tant elle avait peur d'être battue.

Variante dimanche : La grenouille de Bouérounet



C'était un soir après la moisson. Le soleil tapait sur les nez et asséchait les nuques. Bouérounet de Villetenant avait si soif qu'il se précipita sur une source pour boire à pleine bouche; la source était couverte de cresson; il écarta le

cresson avec les doigts de sa main et en même temps que la bonne eau il avala un râlet.

Ce n'était pas bien bon je vous dis! Bouerounet essaya d'appuyer sur son ventre, de danser la *chabre bure*, de se mettre la tête *dans* la source en ouvrant sa bouche pour faire partir le râlet. Le pauvre gârs s'en retourna à Villetenant, la tête basse et le râlet dans l'estomac.

Depuis ce jour, le râlet grossissait dans son nouveau logement et chaque fois qu'il avait soif il se mettait à couiner. C'était bien amusant. Les voisins dirent à Bouérounet :

« Oh! T'es ventriloque aujourd'hui? »

« Eh non, j'ai avalé un râlet qui cause... en buvant de l'eau mauvaise. Il couine quand il a soif. Il faut me donner à boire pour le calmer. »

Et il donnait des explications en buvant une chopine ou l'apéro. Ce n'est pas la peine de dire que le râlet chantait souvent dans l'estomac de Bouérounet.

2° Bergères et moutons au Grand Bois

La Marie, 55 ans et sa petite-fille Berthe, 8 ans, gardent leurs moutons au "Bois d'en Haut". Tout est calme sous leur chêne : l'une coud, l'autre lit un petit livre...

M : Belé-belé-ée ... où sont-elles encore parties ? Elles ont le diable au corps.

B: Mais, mémé, où notre chienne s'est-elle donc fourrée?

M : Je la vois, en-bas, elle court après quelque chose ! Cellelà, c'est quelqu'un !

B : C'est peut-être un lièvre ?

M : Oh mais non, je crois qu'elle a levé quelques perdrix, vois donc, ça s'envole

B: Marquise, Marquise...

M : C'est pas la peine, va, laisse la courir : on va devoir rassembler les brebis nous-mêmes.

B : Mais quand même, cette chienne, elle n'en fait vraiment qu'à sa tête !

M : Allons, du coup, j'ai échappé mon dé ! Prends donc ton bâton ! Belé-belééé...

B : Belé-belé... Je vais de l'autre côté, mémé. Beléééé

M : Fais donc comme ça, tu seras une bonne bergère !

Toutes les 3 de retour sous le chêne...

B : Je sais pas comment tu fais, mémé, pour coudre aussi vite...Je saurai jamais, moi.

M : Moi, je sais pas comment tu fais pour lire dans les livres, j'ai jamais appris, moi!

B: C'est pas vrai que tu sais pas?

M : Ma pauvre, les enfants de la campagne, d'avant 1900, sont pas tous allés à l'école ! T'as pas gratté le nid de fourmis, au moins, ça ferait pleuvoir !

B: Et toi, tu es née quand?

M: Moi?... En 1853!

B : Oulala, ça en fait du temps, ça !

M : Eh oui... mais on n'a pas été si malheureux que ça, pourtant !

Grondement au loin

M : Tu as entendu ?... Dans le bois... Il me semble ... que ça vient par ici !?

B : Oh mémé, j'ai tellement peur! Si c'était une grosse bête.

M : Faut pas avoir peur, ma fille, je suis là avec mon bâton, et aussi la Marquise...

B : Oui d'accord, mais elle aussi a peur, regarde, elle dresse les oreilles.

Et maintenant, elle aboie...

M : Les brebis aussi ont eu peur... elles se sont éparpillées en-bas du pré!

Pouét pouét

M : Tiens donc, c'est pas une bête... ça corne ! Allons bon, encore une fois !...

B : Diable donc, qu'est-ce que ça peut bien être ? J'ai encore très peur !

M : Regarde moi ça, ça fume cet engin qui pétarade !

B: Mais c'est quoi donc, on n'a jamais vu ça ici!

M : ça y est, j'ai trouvé ! On m'a dit que M Le Comte de La Ville du Bois s'était acheté une...une auto : une voiture qui avance toute seule !

B : Que ça pétarade, je veux bien, mais pourquoi ça corne ? (klaxon)

M : C'est peut-être pour avertir les gens ? ...Leur donner le temps de se ranger !...

B : Mais alors, les voitures à cheval, qu'est-ce que ça va devenir ?

M : Je sais pas ... Je le verrai pas en tout cas ! Mais toi, ma fille, ça sera ton temps !

3° Chanson de bergères Par la chorale Si N'Chantavan.

1 Quand j'étais petite, Vire-les, vire-les, vire-les toujours, Quand j'étais petite, Je gardais les moutons.

2 Je n'en gardais pas guère, Vire-les, vire-les, vire-les toujours,

Je n'en gardais pas guère, Je n'en gardais que deux.

3 Y en avait un qui était borgne,

Vire-les, vire-les, vire-les toujours,

Y en avait un qui était borgne,

L'autre qui ne voyait rien.

4 Je les ai menés paître, Vire-les, vire-les, vire-les toujours, Je les ai menés paître A l'ombre d'un buisson.

5 Le loup me les guettait, Vire-les, vire-les, vire-les toujours,

Le loup me les guettait, Les a mangés tous deux!



4° Récitation d'enfants : agrooulo et reunâa. Le corbeau et le renard



(Version Française disponible auprès d'un certain Jean de La F....)

5° Contes: Samedi: Le cheval de Victor

Victor était meunier, pour faire les livraisons de farine et de son et ramener le grain à moudre, il avait un cheval et une carriole, un superbe cheval blanc dénommé Mouton. La tournée était quelquefois longue, à chaque livraison il trinquait avec le client et Mouton ramenait Victor à la maison. Victor est mort en 1937, son fils Adrien a pris sa succession et les livraisons avec le cheval blanc. En 1940 un ordre de réquisition, pour rassembler les chevaux à La Courtine, est parvenu en mairie. Adrien qui avait fait la guerre de 14-18 n'a pas voulu l'amener et l'a vendu pour la boucherie. Le lendemain, à l'aube, le cheval était revenu et hennissait sous les fenêtres. Adrien a dit "qué le chavau!". Il avait fait 9 km pour revenir à la maison mais fallu le. boucherie il а ramener à la Victor était mon grand-père, Adrien mon père.

Dimanche: Le renard très enrhumé

Jadis les animaux vivaient en société, comme les hommes aujourd'hui.

Le Roi Lion s'ennuyait dans son palais. Il était souvent seul et manquait de distractions.

Un jour, il invita deux de ses sujets, l'Ane et le Renard, à venir le voir et lui tenir compagnie. Il leur fit visiter sa belle demeure. Tout était merveilleux, sauf sous l'escalier de la cave où un amas de vieux os rongés sentait bien mauvais et empestait le couloir.

Après la visite, le Roi des animaux passa à table avec ses amis. Le repas convenait à tout le monde car viande et légumes étaient abondants. Les conversations allaient bon train quand le Lion, s'adressant à l'Ane, dit :

- "Dis-moi, Grisu, comment as-tu trouvé ma maison?
- Ma foi, dit l'Ane, votre château est remarquable mais, pour dire vrai, ça sent très mauvais dans le couloir, sous l'escalier...
- Vraiment ? répondit le Roi qui se fâcha. Rappelle-toi bien que je n'aime pas les gens mal élevés comme toi."

Le Lion se jette sur l'Ane et le taille en morceaux...

Le sinistre souverain se tourne alors du côté du Renard et dit : "Toi, donne-moi ton avis!..."

Le Renard se mit à éternuer plusieurs fois en se frottant le museau dans le sable du jardin pour éviter les postillons. Il dit :



" Votre château est le plus joli du royaume et le repas bien cuisiné mais je ne peux rien dire de l'odeur car je tiens une "rhumassée" qui me bouche le nez."

Le Renard se reculait prudemment en éternuant à se faire éclater la cervelle.

Après les remerciements d'usage, le Renard prit congé de son hôte imprévisible et sanguinaire.

Conclusion : La vérité n'est pas toujours bonne à dire, surtout à des gens peu scrupuleux.



6° Marchand de bêtes et paysan. Marchand d'bétiô et brayô.

Le premier, Jules, roublard et pas pressé, sûr de son fait, railleur, grosse DS. Le paysan Henri, habile de ses mains, mais soumis à son marchand, son ami pourtant, et surtout soumis à sa belle-mère tyrannique, qui tient encore, à plus de 80 ans, les cordons de la bourse! Au début, le marchand qui a klaxonné est accoudé à sa portière de DS; il passe "presque par hasard" dans le village. Henri est en retard dans son ouvrage et fatigué de sa nuit dans l'étable de Bobèche. La Banarde avait des coliques... Le vélage sera pour une autre fois!

Le marchand est descendu de sa voiture, barrière du champ qui s'ouvre par Henri. Vache et son veau apparaissent alors. On tâte la croupe, etc ...

Jules: Eh bien, l'Henri, comment va aujourd'hui?

Henri : Ohhh pas trop bien, j'ai passé un bon moment la nuit dernière dans l'étable de ce sacré Bobèche ; ça a été quelque chose encore !

J : Ah diable, qu'est-ce qui s'est donc passé ?

H : Oh, toujours pareil, sa vache Banarde a eu des coliques. Il disait qu'elle était prête à véler. Pourtant elle n'était pas "cassée" (des reins) ; ça sera pour une autre fois !...

J : Oui, je vois ça ! Ce Bobèche, son étable, sa Banarde ! Il a dû en fumer, des cigarettes roulées dans du papier job !?

H: En effet... Mais c'est pas le tout, je suis en retard dans mon travail! La nuit va tomber!

J : Oui, oui ... (tourne autour du pot, vaguement désintéressé)

H: Eh bien au revoir, Jules!

J: Tu n'as rien pour moi ? (Supposant que son ami fricote avec d'autres bouchers ?)

H : Peut-être pas cette fois !... Oh bon, il y aurait bien une vache, mais elle n'est pas encore bonne !

J : Ah... bon !?... Qu'est ce qu'il lui est donc arrivé ?

H : Oh non, rien du tout ! Mais cette garce ne veut pas "remplir" !

J : Elle n'est pas toute jeune sans doute ?... Ehhh, elle a peutêtre un veau ?

(balaye la situation, mais il savait déjà tout ça!)

H: En effet, mais je te dis qu'elle n'est pas bonne à vendre!

J : Eh bien, ma foi, on verra tout ça une autre fois ! Allez, au revoir, l' Henri !...

H : (se gratte la tête pour ne pas le laisser s'en aller)Finalement, tu veux les voir ?

J : Oh ... ça dépend ! Si tu n'es pas prêt à vendre !...

H : On peut toujours y aller, c'est dans le pré de la maison!

J : En effet, c'est tout près ... ça serait bête de pas jeter un coup d'œil!

(En fait, il a déjà tout vu en passant sur la petite route, pesé, évalué...)

H : Avance seulement ta DS jusqu' à la barrière, c'est bien sec!

J: Eh bien, tu n'as qu'à monter avec moi....

H: Oh, non, je salirais ta belle auto! J'y vais à pied.

J: Comme tu voudras! (en fait, pris au dépourvu, contrairement au marchand, Henri se donne du temps...)

J (de loin): En effet, tu avais raison, elle n'a pas l'air bien grasse! Qu'est ce que tu lui fais manger?

H : Ohhh ... elle est pas mauvaise ; et puis dans ce pré, l'herbe est bonne !

Elle a aussi du brut (farine d'orge) et de l'aliment : des tourteaux...

J : Oui oui !...(tatant la croupe) Pas encore grasse que tu dis ?! Moi je pense qu'elle commence à suifer, oui ! Et le veau, il est aussi à vendre ?

H : Ma belle-mère... (aïe, on entre en terrain miné!)

J : Ah oui, la belle-mère, qu'est-ce qu'elle dit, cette femme?

H: Eh ben, elle a dit que, pour le veau, il vaut mieux attendre!

J: Tu diras à ta belle-mère que si elle n'a pas besoin d'argent, en effet, ça peut attendre! Mais moi je dis que les bêtes, ces temps-ci, ça ne va pas trop bien! ça ne se vend pas!

H : Ah, diable ! Pourtant, j'ai regardé dans "La Montagne"... C'est pas mal ! J : Ecoute donc, tu n'avais qu'à les vendre à ton journal !... Peut-être qu'ils en achèteraient... sait-on jamais ?...

H : Allons, combien tu penses qu'elle pèse, ma vache ? (on se calme et on commence à causer chiffres - d'abord, les kg!)

J: A mon avis, moins de 600 kg!

H : Ohhhh la... où tu vas ?! Moi je pense qu'elle pèse près de 650 ! Et Bobèche dit la même chose !

J: (persifleur) Il voudrait pas l'acheter, par hasard, ton Bobèche ?...mmm... mouaif ... je fais mon calcul... allez, pour toi, je fais un effort :

150 000 Francs! (Les francs des années 50)

H: Allons bon! T'es pas bien généreux!

J : Faut savoir, mon ami, que des vaches au veau, il y en a plein les prés ! Que les gars veulent s'en débarrasser avant l'hiver !

H: Quand même, 150 mille, c'est pas "large"!

J (pousse l'avantage): Mais si ta belle-mère..aime mieux..attendre davantage!?...

H : Allons, donne-m'en un peu plus ...

J : Je t'ai dit que pour toi, je me suis déjà "déboutonné" ! Mais toi, tu n'as encore rien dit !

H: à moins de 180, il vaudra mieux "y" garder!

J : Eh bien, faut pas t'en faire ! Je te le dis, cher Henri, que c'est pas mal, 150 ! Réfléchis-y bien !

H: Allons, fais un effort!

J:...Eh bien je vais te donner plus: 190, mais avec le veau.

H : Cette fois-ci, c'est la fin ! (la chabatioun !)

J: T'as raison, l'ami, faut qu'on en finisse de cette affaire!

H : Mais... c'est que ma belle-mère va encore trouver que c'est donné !...

J (*explose*): Est-ce toi qui panse ton bétail, ou bien elle? Et dans les champs, elle y va, elle?

H: Ah... ça... bien sûr !...

J : Allons, je monte à 195, vache et veau ! Je ne peux pas faire mieux !

H: ça ne fera pas l'affaire!

J : Eh ben... tant pis pour toi !...(fait mine de partir)

Tu peux toujours hocher du chef!

H: Quand même, c'est pas bien payé!

J : On ne va pas y passer la nuit, à discuter... Je donnerai la pièce pour tes enfants, et ça fera l'affaire : 5 000 de plus ! Et je les embarque demain matin, la vache à jeun, bien sûr !

H: Mouais.... Si on ne peut pas ... Marchons comme ça!



(On tope dans la main ; Jules marque la vache à la queue)

J: à demain, l'Henri ... H: C'est ça, à demain!

7° Chorale : Le maridage dôs ozôs



1 La mésange dit : Je marie ma fille. Le pinson dit : Je serai son garçon. Refrain Et rigounga marida, Et rigounguetto.

2 Le pinson dit :Je serai son garçon.La fauvette dit :Ils feront bonne fête

3 La fauvette dit : Ils feront bonne fête. Le loriot dit : Je fournirai les oeufs.

4 Le loriot dit : Je fournirai les oeufs. L'alouette dit : Je ferai l'omelette.

5 L'alouette dit : Je ferai l'omelette. La buse dit : Je fournirai le lard.

6 La buse dit :
Je fournirai le lard.
La perdrix dit :
Je fournirai le vin.

7 La perdrix dit : Je fournirai le vin. La grive dit : Je fournirai le pain.

8 La grive dit :
Je fournirai le pain.
Et le geai dit :
Je les marierai.

9 Et le geai dit :Je les marierai.La pie dit :II n'y a rien qui me fâche.

10 La pie dit : II n'y a rien qui me fâche. Le chat-huant dit : Je "huferai" devant.

11 Le chat-huant dit : Je "huferai" devant. Le merle dit : Je ferai le chabretaire. 12 Le merle dit :Je ferai le chabretaire.L'hirondelle dit :Je prêterai ma chambrette.

13 L'hirondelle dit :
Je prêterai ma chambrette.
L'émouchet dit :
Je leur fournirai mon lit.

14 L'émouchet dit : Je leur fournirai mon lit. Le rossignol dit : Je prêterai mes draps.

15 Le rossignol dit : Je prêterai mes draps. L'étourneau dit : Je baisserai le rideau.

8° Fred et le marô: Fred et le Chat Maraudeur



Un jour du mois d'avril, mon grand-père Jean-Baptiste (dit "Baptiste"), est occupé à bêcher dans son jardin, quand il voit arriver son copain Alfred dit "Fred". Il est 3 heures passées de l'après-midi.

- Eh bien, d'où viens-tu à cette heure ?
- Je viens de me faire

couper les cheveux, chez Lucien, à Lussat. Tiens, regarde donc : à ras, à ras ! (en soulevant sa casquette et en passant sa main sur son crâne pelé).

- Oh tu vas attraper du mal, dégagé comme ça à cette saison. C'est pas encore la chaleur aujourd'hui! La bise souffle bien. Il est vrai que "Fred" a bonne mine, les joues et les oreilles bien rouges, les yeux qui brillent, bien gai! Fred et Baptiste sont deux vieux copains; même la guerre ne les a pas séparés. Il faut dire qu'ils sont tous les deux, rescapés de Verdun. Ils en parlent de temps en temps: la Côte du Poivre,

la cote 304, le Ravin de la Mort, le Bois des Corbeaux...Fred et sa femme "la Berthe" habitent le village de Varennes.

Donc ce matin, il part de bonne heure. A 9 h, les pieds dans les sabots, il se met en chemin pour faire les 4 km pour aller à Lussat. Arrivé chez Lucien Bonnet, il rencontre du monde, d'autres gars qu'il connaît bien. Et en attendant son tour de se faire couper les cheveux, il s'est attablé devant une chopine. Parce que, chez Lucien, ça coupe les cheveux, ça rase, et ça fait aussi bistrot! On peut boire, on peut casser la croûte avant ou après son tour. Fred ce jour-là a fait les deux et sur le coup des 3 heures, au moment de partir l'idée lui vient en s'en retournant, de passer voir son copain Baptiste, à la Vergnolle.

Il arrive au village et trouve le Baptiste dans son jardin.

- Alors, tu es en train de jardiner ?
- Oh, j'ai juste commencé à planter les oignons, et les échalotes ; et puis j'ai aussi semé une raie de petits pois. Je n'ai pas encore fini de bêcher...

Et toi, tu es sûrement plus en avance que moi!?

- Oui, cette année, j'ai commencé de bonne heure ; d'ailleurs mes pois commencent à sortir mais un "maraud" avait entrepris de venir les gratter tous les matins ! Il y en avait partout sur la terre... Maintenant, c'est fini, il ne vient plus, depuis que je l'ai soigné !...
- Ah bon ... qu'est-ce que tu lui as fait ?

- Je me suis dit, cela ne peut plus durer comme ça, il faut que je fasse quelque chose! Dans une cartouche j'ai enlevé les plombs et à la place, j'ai mis du gros sel...Le lendemain matin, j'ai pris mon fusil pour aller l'épier au fond du jardin. Je me suis glissé dans le poulailler, j'ai passé le canon de mon fusil par la "calunière" et je me suis mis à l'attendre... Cela n'a pas été long! C'est un beau « maraud », tout grisfumé. Il a sauté du mur et il s'est avancé dans la terre juste bêchée. En passant, il reniflé le manche de ma pelle à bêcher, puis il s'est tourné, il a levé la queue toute droite, et a pissé contre mon manche, ce cochon! Je voulais presque lui en mettre une "pipée" à ce moment-là, mais je me suis dit :" attends donc un peu!"

Il a continué d'avancer, pas à pas, tout doucement, une patte...l'autre, une patte l'autre...une patte... on aurait dit qu'il comptait ses pas : un... deux... trois....quatre...Tout à coup, il s'arrête, il sent la terre et se met à gratter, alors, je n'ai pas attendu plus. Pan ! je lui en mis une bonne "pipée"...

Oh... en se sauvant, il donnait de ces sauts, hop...hop...hop, il ne se posait que de temps en temps ! et puis il en a ressauté le mur sans le toucher.

- Cela ne l'a pas fait mourir, au moins quand même ?
- Oh non, cela lui a seulement bien salé le derrière!
- Allez Fred rentre donc à la maison boire un canon, tu ne vas pas t'en aller comme çà !

- Oui mais il ne faut pas que je reste longtemps, parce que la Berthe va me chanter quelque chose en arrivant, et puis il faut que je passe la planche du ruisseau de l'étang de Landes avant la nuit !...

Et la Berthe à Varennes, qui se disait : parti du matin... rentré à la nuit... toute une journée pour aller se faire couper les cheveux, quand même!

Heureusement que cela n'arrive que deux fois par an!..."



9° Enfants : pot pourri de comptines en patois et français.

"Coumpéé lô louû" / Compère le loup

Chez nous, on avait un âne (bis)...

Qui allait au bois tout seul, « vire lô vire »...

En son chemin rencontre (bis) Rencontre compère le loup.

Le loup s'adresse à l'âne (bis) : Où t'en vas-tu tout seul ?...

Je m'en vais à la noce ... Nous irons ensemble (tous les deux)

Le loup monta sur l'âne ...Et ils trottaient ensemble ...
Ils traversent un village ... Tout le monde criait "au loup"!
Certains prenaient des bâtons ... Et d'autres "des fourgous...
(Sorte de long balai en genêt, pour «fourgouner» = arranger les braises dans le four à pain)

Le loup dit à l'âne...Tu m'as joué un mauvais tour ! Si jamais je te rencontre...Dans ce petit bois feuillu ...



Je te mangerai l'oreille ...Jusqu'au croupion du derrière ...

Et de la peau de ton ventre ...J'en ferai un tambour ...

Et de tes 4 pattes ...J'en battrai mon tambour

10° Na leuttro de Liliano à Martino. Lettre de Liliane à Martine

Fin des années 50. Martine se fait aider par sa maman pour lire la lettre de sa copine, Liliane, en vacances à Domeyrot.

M - Viens donc m'aider, maman, je ne peux pas lire cette lettre!

Mam - Tu vas bien à l'école pourtant!

M - Oui, mais on n'y apprend pas le Patois... et je crois qu'il y a des fautes !... C'est pas notre patois !

Mam - Commence donc, on verra bien !...

Martine (commence à lire la lettre).

Bien chère Martine,

Je t'avais promis de t'écrire...

J'espère que tu vas plutôt bien! Moi, je suis en vacances chez ma mémé à Domeyrot, la Fernande. Je vais chercher les vaches, avec mon Pépé Lucien. Je bois du bon lait, dans un bol, à l'étable, juste trait par mémé, dans sa jatte.

Et le matou boit son lait dans sa boite à sardines, près de moi...

Figure-toi, ma pauvre Martine qu'il m'est arrivé "un tour"... on était en train de garder les moutons au pré de La Brande. Je portais ma petite robe bleue, celle que tu aimes bien. Avec un tablier, qui s'appelle ici "devanteau".

Je me suis approchée de la haie, pour cueillir des fleurs à ma mémé. Je n'avais pas entendu que quelque chose ronflait dans cette haie... Tout à coup, des guêpes se sont ruées sur moi. Deux, trois, peut-être quatre... Je n'ai pas eu le temps de les compter!

Ma pauvre Martine, ça m'a-t-y fait mal! Elles m'ont piquée en trois endroits! Au bras, à la main, et aussi en haut de la cuisse, qu'une s'était glissée! Je pense que c'était la plus méchante! Ma mémé est accourue si vite. Brave femme, elle s'est fait piquer, elle aussi; mais elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour chasser ces guêpes! J'ai beaucoup pleuré...

Maman : Encore heureux que ce n'étaient pas des frelons ou un gros serpent ! Ils l'auraient mangée, ta pauvre Liliane.

Martine reprend:

On a vite rassemblé les moutons et on est rentrées à la maison...

Là, ma vieille mémé Berthe m'a soignée. Avec de l'alcali.

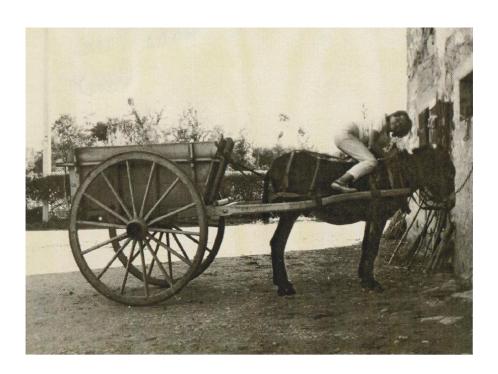
Et aussi un oignon coupé en deux. Ça m'a bien soulagée!

Mais je te le dis, ma Martine, je ne suis pas prête d'y retourner, garder les moutons, dans ce pré! J'ai trop peur de ces bêtes dans les haies!

Quand je serai de retour chez nous, je te montrerai ça, là où elles m'ont piquée! Je pense que ça ne sera pas encore effacé!

Je ne vois plus rien à te dire, Martine, je te souhaite aussi de bonnes vacances! Je te fais de grosses bises. Porte-toi bien! Ta Liliane qui t'aime bien.

Maman : c'est bien, ma fille, maintenant, il faut aller te coucher ! Allez, bonne nuit !



11° Il pleut, il pleut bergère :

1 Il pleut, il pleut bergère Rentre tes blancs moutons Allons sous ma chaumière Bergère, vite allons J'entends sous le feuillage L'eau qui tombe à grand bruit.

Voici venir l'orage, Voilà l'éclair qui luit.

2 Entends-tu le tonnerre? Il roule en approchant. Prends un abri bergère, A ma droite en marchant. Je vois notre cabane.



Et tiens voici venir Ma mère et ma sœur Anne Qui vont l'étable ouvrir.

3 Bonsoir, bonsoir ma mère

Ma sœur Anne bonsoir J'amène ma bergère Près de nous pour ce soir Va te sécher, ma mie Auprès de nos tisons Sœur, fais lui compagnie Entrez petits moutons.

[...]

Chanson tirée de l'opéracomique "Laure et Pétrarque" écrit en 1780 par Philippe-François-Nazaire Fabre, dit Fabre d'Eglantine (1750 - 1794).

Chanson populaire au début de la Révolution.

ACTE II

12° Le Baraca:

Chanson SNC, sur un chien qui a du mal à rassembler ses brebis.

1 Les brebis sont dans les blés, Saute les chercher, saute les chercher, Les brebis sont dans les blés, Saute les chercher mon Baraca.

2 Y en a une, y en a deux, Saute les chercher, saute les chercher, Y en a une, y en a deux, Saute les chercher et ramène-les.

3 Tu les prends dans les pommes de terre,

Saute les chercher, saute les chercher,
Tu les prends dans les pommes de terre,
Tu les mènes dans les rayes.

4 Le diable t'emporte, t'emporte le chien,
Saute les chercher, saute les chercher,
Le diable t'emporte, t'emporte le chien,
Qui ne "vire", ne "vire" pas bien.

13° Bobèche et le véto:

Le grand (Bobèche) est haut en jambes et en couleurs. Notre Bobèche est très occupé et fébrile, il va tomber à la renverse ("éshiôla su la paillo") en tirant le veau ; son bon voisin Henri s'y essaye, mais pas mieux! Puis le bouillant véto, arrivé en trombe, va secouer Bobèche et utiliser Henri comme assistant...

Trois personnages : **R**écitant(e), **B**obèche (le brayô), Arnaud (le vétérinéiro). Et un homme, sans dialogues, qui s'active en "margounant" : l'Henri. Au Poux, années 60.

Récitant (au public) : Depuis quelques jours, il la surveillait, sa Banârde... Elle allait et venait en tous sens dans l'ouche, près de la haie.

Pour avoir un beau veau, Bobèche avait emmené sa vache au taureau du Puylatat, chez Auguste. Lui, il a de beaux Charolais... La vache en a déjà mis au monde, des veaux, mais cette fois-ci, c'est différent...Maintenant, Bobèche est très inquiet ("il se fait du mauvais sang!").

B :(soliloque) Oui, en effet, c'est pas le tout, ma vache est prête à faire son veau. Comment cela va-t-il se passer ? Elle est agitée! Moi aussi! Ca serait bien pour cette nuit! C'est la veille de Noël!

Allons, Banârde, pousse-toi donc, vieille bête ; je vais arranger ta litière...

Eh bien, recouche-toi maintenant!

R: Il a rassemblé de la paille fraîche dans son étable. S'en va se coucher de bonne heure. Il s'est relevé à minuit, comme si quelque chose l'avait appelé! Quand il est arrivé dans ses écuries, le travail était commencé...Bobèche s'est muni de cordes, les a attachées aux pattes du veau... Il paraissait bien gros, ce petit veau! Il a commencé à tirer; mais rien n'a bougé, dans ce ventre! La vache meuglait! Elle souffrait!

B : Allons, Banârde, force-toi un peu... moi, je ne peux faire plus que ça !

R : Il a été obligé d'aller chercher Henri : lui, savait fourrer ses bras pour fouiller dans la matrice. Henri a bien essayé de remuer le veau...

B (à part) : En effet, Henri, il est adroit, mais toujours rien n'a bougé dans ce ventre !

On a dû aller téléphoner à Arnaud de Chambon, depuis chez Chabot en pleine nuit... Il est arrivé en trombe dans sa Coccinelle.

A : Alors, Bobèche, ça ne va pas très bien, tout ça ! Allume donc ta lampe... qu'est-ce que c'est sombre, dans tes étables !

R: Vous connaissez tous notre Bobèche, depuis l'autre printemps, liant ses 2 vaches pour préparer la terre et semer son blé noir... Il n'est pas "dans le progrès"!

Dans ses étables, pas d'électricité...

B : Oui bien, Henri a bien essayé de fouiller, mais ça n'y a rien fait, rien du tout !

A: Ça y est, je le sens! Je comprends qu'Henri, pourtant habile, n'ait rien pu faire! Ce veau est si gros! Je pense que c'est pas la peine de tirer davantage: on finirait par équasiller la vache! ("épeuter" en patois: écarteler ou presque)

B: Ah...Ma pauvre Banârde, tu m'en fais voir!

A : Mais qu'est-ce qui t'a pris, Bobèche, d'aller choisir un gros taureau d'Auguste. Ce bétail, c'est pas pour toi ! Allons, les gars, approchez-vous donc !

Je vais pratiquer une césarienne. Mais il faudra me faire clair ! Mieux que ça !

B : Oh l'ami, une césarienne ! Où est-ce qu'on va ! ça va me coûter (*trop*) cher !

A: C'est comme tu veux, (bonhomme), mais ce veau est bien joli, et encore bien vivant! Je te dis que ça serait bien dommage de le sacrifier! C'est une femelle; (une petite velle), elle te ferait une vache à lier, un jour, quand ta Jacade n'en pourra plus!

B: Si tu me garantis que c'est mieux comme ça !?...

A : Je ne te garantis rien du tout, sauf que si on attend beaucoup plus, je te garantis que le veau et sa mère pourraient bien périr ! Allons, les gars, approchez-vous encore ! L'un me tiendra la lampe et toi, Bochèche, me donneras mes instruments...Bobèche : tu penseras à laver le matériel et la vache, avec le seau d'eau chaude. Puis, tu

essuieras bien le tout avec les torchons que ta tante a préparés...

R : Finalement (voir jolie expression en patois !), ça s'est plutôt bien passé!

Le véto a pratiqué une belle balafre au ventre de cette pauvre Banârde ; ils ont extrait le veau... Dans la précipitation, Bobèche a échappé le matériel

dans la bouse... ça criait et ça jurait dans cette étable!

Les autres vaches aussi, se sont mises à "bramer" ...

A : Henri, occupe-toi donc du veau. Suspends-le par les arrières ; verse-lui un peu d'eau froide dans l'oreille. Je dois encore m'occuper de sa mère : elle, va moyennement !

B : Ah (*malheur* !) ... Ma pauvre Banârde !... Ne me laisse pas tout seul !

Tiens, Henri, voici de l'eau ! Et de la paille pour le frictionner ...

Tiens, il ouvre les yeux! C'est vrai qu'elle est bien jolie, cette petite velle!

A : Ohh... Bobèche, viens près de moi, pour finir "d'y" recoudre!

Donne-moi un peu de lumière ! On aura vraiment de la chance, si ça ne s'est pas infecté ! As-tu bien nettoyé mes affaires avec de l'eau, puis de l'alcool ?

B (soulagé): Oui, c'est fait! Mais, Docteur, tu penses qu'on va la sauver?

A : Je n'en sais rien ; mais si la vache et son veau n'en meurent pas, tu pourras appeler le petit : "la miraculée de Noël" !

R: Eh bien, ça s'est terminé ainsi: Noël s'est bien passé! Les 2 bêtes se sont évadées vers les prés au printemps. La Banârde avec sa belle cicatrice, a pu retourner travailler avec La Jacade, pour ensemencer le blé noir... encore une année de passée!

Mais au pays, tout le monde : Arnaud, Henri et même les vaches en parlent encore, de ce sacré Bobèche, ses étables, ses lumières et ses miracles de Noël!

14° Lo vacho d'Guste. La vache de Guste

Conte sur un vélage plus facile! Dans le même type d'étable, avec boeufs, mouches, chien qui gémit, etc...

Un soir après avoir mangé sa soupe, avant d'aller se coucher, Guste va, comme d'habitude voir ses vaches à l'étable. Il sait que la Blanche va faire son veau sans tarder, peut-être cette nuit. Il les observe une à une, surtout la Blanche qui donne des signes de coliques...

-Je pense bien que tu ne vas pas tarder à véler!

Il revient à la maison, au moment où la Félicie se met au lit. Elle lui dit:

- C'est pour cette nuit ?
- Je crois bien, répond Guste. Je vais passer la nuit à l'étable pour la surveiller.
- Tu feras bien attention à ne pas t'endormir!
- Je vais prendre une vieille couverture et j'y vais.

Quand il sort de la maison, la Félicie lui crie encore :

- Il ne faut pas t'endormir!

Une fois dans l'étable, Guste referme la porte ; dehors il commence à "neigeoter".

Avec une fourchée de paille il se fait un lit, et un coussin de paille sous la tête, déplie sa couverture ; avant de s'allonger, il regarde sa vache et dit :

- T'en fais pas, ma vieille, ça va bien se passer!

Et il s'allonge sur son lit de fortune, près de ses deux boeufs, Pinson et Gamin, qui ruminent tranquillement. Il s'enroule dans sa couverture, rabat son chapeau sur ses yeux et s'assoupit quelques minutes, sans s'endormir, l'oeil rivé sur sa vache, dans l'entrejour d'une lampe qui éclaire peu, à cause des chiures de mouches et de la bouse qui a sauté. C'était comme ça dans toutes les étables...

Les minutes s'écoulent et les yeux de Guste se ferment. Il faut dire qu'il a passé sa journée à la foire du Montel de Gelat, et les verres avalés commencent à peser! Il s'est endormi...

Au bout d'un moment, la Blanche se met à piétiner, le vélage approche, elle se couche et, en deux ou trois poussées, elle sort son veau. Au bout d'un moment, il réussit à se redresser sur ses pattes et s'approche de sa mère pour se faire lècher. Plus le temps passe, plus le veau prend des forces. Vient le temps de la découverte ; il commence à se promener dans l'étable et s'approche de Guste, qui dort à poings fermés. Il commence à lui lècher le visage, renversant son chapeau. Dans son sommeil, Guste se passe la langue sous le nez en disant :

- Saloperie de chat, t'as pas d'autres choses à lécher ?

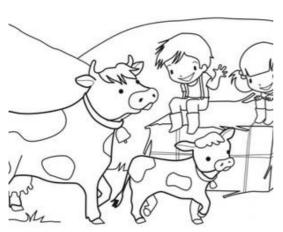
D'un saut il se redresse et se trouve nez à nez avec le veau. Tout penaud, il se rend compte que tout est fini, bien fini ! Il attrape sa montre dans sa veste et regarde l'heure : il est cinq heures ! Guste se lève, fait têter le veau, l'attache et caresse sa vache.

Il s'en retourne "à maison" pour boire son café. Quand il allume la lampe, la Félicie sort de son lit, toute ébouriffée ; le lit est dans un coin de la cuisine.

Elle dit:

- Ça s'est bien passé?
- Oui oui, répond Guste, il y a une heure. Je n'ai pas eu besoin de cordes pour le tirer ; quand les pieds ont commencé à sortir, j'ai tiré dessus et il est venu tout seul.
- C'est un mâle ou bien une femelle ?

- Une femelle répond Guste ; on va l'appeler "Caline" ; elle est bien gentille et bien jolie ! On va la garder, elle sera facile à dresser.



Il n'a pas raconté son aventure à sa femme. Il a allumé le feu dans la cheminée, a bu son café et s'en est retourné vers son étable, s'occuper de ses bêtes.



15° Là-bas dans ces bois.

(Adaptation d'un air traditionnel dit "La scottish à Gavinet")

Là-bas dans ces bois, j'entends une voix
Mon joli rossignol, rossignolet sauvage
Là-bas dans ces bois, j'entends une voix
Mon joli rossignol, mon rossignolet

Que dit-il dans sa chanson Ladéri, ladéra, là dans son langage Oh non fillettes et garçons Ladéra, ne vous mettez pas en ménage

Ils sont malheureux les amoureux Mon joli rossignol, rossignolet sauvage Ils sont malheureux les amoureux Mon joli rossignol, mon rossignolet

Faut nourrir la femme et l'enfant Ladéri, ladéra, là et tout le ménage Adieu plaisir et adieu beau temps Ladéri, ladéra, rossignol sauvage



16° Le lu et le chabriô. Le Loup et le Chevreau

Fable réécrite à partir du Loup et l'agneau

Dans notre village, une jolie chèvre

Un jour eut un chevreau; Bientôt, prit l'habitude D'aller boire seul au ruisseau.

Il s'approchait de l'eau Y regardait son visage. Puis, faisant des cabrioles, A manqué de tomber.

Ce petit écervelé, Blanc comme neige, Aussi têtu que son père, N'écouta pas sa mère!

Pauvre poussin, avait pas vu Au-delà de la haie, Vilain compère le loup, Qui approchait doucement

La bête cria :
"Tu me donnes des idées !
Que fais-tu donc ici,
Mon pauvre petit ?"

Eh bonjour, bel animal! Je ne vous avais pas vu; Je faisais la fête, Je n'ai pas encore bu...

Ma mère n'a plus de lait! J'aime bien cette eau, Je viens ici chaque jour, J'suis du village du Poux!

De tout ça, je me contrefiche, Tu bois mon eau, Absolument, dans MON ruisseau; Ça ne se passera pas comme ça!

N'as-tu pas vu : "l'Arbre du Loup" ?

Il y a une pierre, c'est gravé dessus!

Mais, beau Loup, je ne fais pas de mal...

De l'eau, de l'herbe, tout ce qu'il me faut !

Ben voyons tu ne savais pas, Qu'un loup qui n'avait pas mangé,

D'un chevreau pouvait faire un goûter ?!

C'est ainsi que ça s'est fini!

17° La voulayo déi lâ chariérâ ... Volailles en charière...



Saynète mère-fille, une maîtresse femme, l'autre rebelle.

<u>Personnages</u>: 2 femmes, la Mathilde, fermière en Creuse et sa fille, Eliane, partie travailler et vivre à Paris...

Mathilde: Eh bien, ma fille, tu es là ; on va s'occuper de la volaille! Ça fait du temps que tu n'étais pas venue nous voir...Tu parles encore Patois, je suppose?!

Eliane : Je pense bien : c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ! Mais tu sais, maman, je ne fais pas... comme je veux à Paris, c'est un peu difficile de...

M : Je ne veux pas savoir ce que tu fais "là-haut" ! Mais on ne va pas se disputer... tu n'es revenue que pour 3 jours ! Prends donc ce seau de grain, on va voir tout ce monde! E : Oh !... Les beaux poussins ! Tes poules avaient bien pondu !

M : J'ai changé de méthode ! Je suis allée à la foire à Mainsat, acheter des poussins, juste démarrés... ça marche bien ! Mais les premiers jours, il leur faut une lampe pour les réchauffer. Je leur donne de la pâtée, avec du petit lait, du pain, tout bien mélangé. Mais, donne donc du blé à ces poules ; les pintades en mangeront aussi...

E : Et ce beau coq, est-ce celui que mon frère avait baptisé "Raoul" ? Il est devenu gros. C'est peut-être lui, qui m'a réveillée ce matin ! Je te dis, il n'est pas enroué ! J'ai l'impression qu'il y a une poule noire qui ne le supporte pas !?... Elle s'enlève de son chemin !

M : "oui, valet" ! (idiomatique) L'autre jour, le coq voulait la saillir, tu vois ça ! Eh bien, cette "dominante" s'est vite sauvée ! Mais mon coq est plus malin que ça : il est allé se planquer derrière une haie ; il a chanté, et crié "cot-cot", comme s'il avait trouvé quelque chose de bon. Des vers par exemple.

E: Ta noire, "elle connaissait pas Raoul" (!!!), sans doute ?! Et alors ?

M : Eh bien, cette "dondon" de grosse poule noire est arrivée première, à la course. Le coq l'a attrapée et lui a fait "sa fête", devant les autres ! Pour bien lui montrer qui était le chef de la basse-cour !

E : Eh ben, au moins, il n'y aura pas à la "découassiner"

M : Ah... tu te souviens de ça ! La frictionner avec des orties ! Au fait, l'autre jour, mon coq s'est battu avec celui de la Lucie. Ça "donnait" (du bec), ils étaient entortillés par le cou ! Finalement, pas de mal !

E : Mais je vois que l'oie n'arrive pas à picorer le grain : son bec crochu est mal fichu !

M : Eh bien, tu n'avais jamais remarqué ça sans doute ? Mais cette oie n'a rien à faire ici. Regarde donc si elle a pondu ! Cherche bien, elle cache ses œufs sous la paille. On va emmener les oies, le jars et les oisons, dans l'ouche, près de la maison. Ils y mangeront de l'herbe toute la journée!

E : Ça peut devenir vieux, une oie ?

M : Ma parole... Un jour, la Louise en a vendu une qui avait ... 17 ans ! Pour une batteuse, je crois. Elle a dit, comme ça, que les cuisinières pourraient la faire cuire toute une journée !

E : Oh maman, c'est trop drôle, un oison vient de tomber sur le derrière !

M (souriant) : Ton père dit, que les oisons nés au mois de Mai, sont toujours sur le derrière ! C'est la même chose pour les enfants... ta petite sœur par exemple !...

E : Mais qu'est-ce que ça signifie ?

M : C'est facile à comprendre : à la fin du printemps, l'herbe devient dure : les oisons nés en mai doivent tirer fort pour la manger, et se retrouvent ainsi sur le derrière ! Tu ne savais pas ça ?...

E : Je ne m'en souvenais pas ! C'est très marrant !

M : Et ces dindons... Dans un moment, on ira les emmener à l'Ouchette ...Ils mangeront dans le champ...Mais ce soir, on n'oubliera pas d'aller les chercher ! L'an passé, le renard est venu au crépuscule ; il m'a mangé deux dindes... Et même tué une autre !... Joli carnage ! Pauvres petites dindes ! J'avais eu trop de travail dans la soirée. Et elles ne s'étaient pas encore perchées dans le chêne...

E : Qu'est-ce que tu en fais, de tous ces dindons ? Tu les vends toujours à Giat ?

M : Oh, pas toujours ! Des fois, c'est seulement à la foire aux dindes à Chambon ! Tiens, va me chercher une jatte d'avoine et un fagot de luzerne pour les lapins...Je crois bien que cette grosse lapine blanche a fait les petits ; ça couine !

(*M se penche et compte les petits*) ...Allons, pousse-toi un peu, que j'y vois quelque chose !... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit ... Eh bien, tu as bien travaillé, bonne fille !

E (de retour) : Tiens "y" voilà, maman ! Je pense que ça suffira !

M : Oui, ça ira comme ça ! Il ne faut pas déranger les jeunes lapereaux ! On les regardera seulement après-demain, avant que tu t'en retournes à Paris. Je vais en attraper deux gros, bons à manger ; on s'en mangera un et tu t'emporteras l'autre ! Aide-moi donc à les attraper !

E : Mais maman, j'ai de quoi manger chez moi!

M : Ah... Je croyais que chez toi, c'était encore ici...Je le sais bien qu'il y a de la nourriture à Paris, mais c'est pas consistant, (qu'a fait pas d'aboundo!) et puis, ça n'a aucun goût, je crois! Allons, je vais les tuer...ça fera aussi des peaux de lapins pour le chiffonnier!

E : Ah, il fait toujours ses tournées, Louis, avec sa moto à 3 roues ? Maman, je m'en retourne à la maison ; je ne veux pas voir ça !

M : Ah ma fille, tu as toujours été un peu délicate ! Et pourtant, il faut bien manger !

18° Ugène, le maréchô. Eugène le forgeron...

Un travail, deux travails, un tramail...

D'après l'histoire vraie de notre forgeron. Homme vif, rablé, costaud, adroit, courageux et généreux, un tantinet malin... Chez nous, le forgeron s'appelait Eugène, dit "l'Ugène".

Il ferrait tous les animaux : les vaches, les boeufs, les chevaux bien sûr, et aussi les bourriques et les ânes... Tout ça, ça en faisait du monde à chausser!

Et puis, Eugène ferrait aussi tous les outils des paysans de la commune : des pioches et des pelles pour bêcher les jardins,

des pièces pour les charrues, les cultivateurs, des herses, et tout et tout !...

Et encore, il fallait ferrer les roues des tombereaux et des carrioles, qui avaient été fabriquées par les charrons ! Ça c'était quelque chose ! Il fallait trois hommes, pour attraper le fer qui avait été chauffé et cerclé, et le poser sur le bois, en faisant très attention à ne pas le brûler ! En se refroidissant, le fer se collait au bois et c'en était terminé ... La roue pouvait rouler.

Eugène était très occupé! Au lever du jour, il avait allumé son feu dans la forge, pour chauffer les morceaux de fer... Il tirait "la queue de vache" du grand soufflet, pour attiser le feu. Quand c'était incandescent, avec des étincelles, c'était le moment de cogner le fer sur l'enclume. Cela tintait au loin, et tout le monde savait que sa journée était commencée.... Ça défilait dans son atelier...

De temps en temps, l'Ugène rallumait sa cigarette, avec un fer chaud, rouge mais pas encore blanc, et il veillait à ne pas se brûler! Je me souviens de ça: il tournait de côté son visage un peu noir, et il approchait le fer; la cigarette était allumée! Ce bout de fer, il était toujours au feu mais pas mélangé avec les autres...

"Oui, gars, oui mon gars"! Tel était le mot d'Ugène...

Certains étaient pressés, d'autres... moins ! C'était une sortie que d'emmener son cheval chez Eugène... Ça prenait le temps d'aller boire un coup chez la Germaine. Pas toujours

bien aimable! Quand elle était mal lunée, elle regardait de côté et elle servait les verres en faisant la grimace... Mais au final, tout finissait par s'arranger!

Ce coup à boire, ça donnait de l'énergie, pour s'attaquer à un gros bœuf! D'abord, il fallait le faire entrer dans le travail en bois. Des cordes et un treuil, pour le contenir, le temps de le ferrer, devant et derrière! Des fois, ça se passait plutôt bien... parfois, c'était plus difficile! Il fallait faire très attention avec ces gros bestiaux! Certains pesaient presque... une tonne! S'ils te marchaient sur les pieds, tu t'en souvenais un moment! Sauf si tu portais des bons sabots demi-garnis... Avec des galoches ou encore pire, des bottes, tu étais sûr de te faire écraser les pieds!

Finalement, le bœuf, chaussé à neuf pouvait sortir ; son jumeau pouvait le remplacer et se faufiler dans le travail à son tour... Tout ça, ça prenait du temps ! Heureusement qu'Eugène préparait ses fers à l'avance ! Mais il fallait toujours les ajuster...Et tailler les onglons de la la bête au rogne-pied, tout mettre bien net, avant le ferrage.

Pour les chevaux, il y avait un autre travail : celui-là était en fer. Pour poser le fer il fallait, chauffer, essayer, poser, clouer... Ça sentait le brûlé mon pauvre!



La corne brûlée, ça sent fort ! Mais c'était toujours la même chose ! A la fin, le paysan repartait, tout content du travail d'Ugène sur son Bijou : bien rechaussé !

Un jour, quelqu'un a remarqué des têtes de poisson dans le caniveau, juste devant chez Eugène !... Il lui a demandé : "Qui a jeté ce poisson ici ?"

Tout le monde savait que notre forgeron... il allait souvent à la pêche... en nocturne! Eugène ne répondit pas, mais les gens ont pensé que c'était une vengeance envers des gars qui avaient trouvé malin d'empêcher Eugène... d'aller pêcher... M'empêcher de pêcher ?! C'est bien ce que l'on va voir! Oui.

M'empêcher de pêcher ?! C'est bien ce que l'on va voir ! Oui, mon gars !"

Sa femme et lui aimaient bien le poisson. Et comme ce pauvre maréchal était tellement occupé dans la journée, à cause de ses clients, il lui fallait bien trouver un moment dans la nuit!

Mais les gens d'un village, qui avaient empoissonné leur étang n'étaient pas vraiment d'accord, pour lui en donner ainsi! Dans l'après-midi, ils n'avaient rien trouvé de mieux que de planter des pieux, avec du barbelé, au milieu de leur « creux » ; et s'étaient cachés derrière une haie, en attendant l'Ugène...Quand notre malheureux braconnier a lancé son

filet (un tramail), ça s'est tout emmêlé dans les barbelés! Les gars rigolaient et sont allés se coucher; et l'Ugène n'avait plus qu'à démêler ses affaires en pleine nuit! En colère comme un chapon! Pour bien montrer qu'il avait pu pêcher quand même, il a déposé des têtes de poisson devant chez lui... Et voilà tout!

Pour finir l'histoire, Eugène attrapa un jour des écrevisses dans un ruisseau. Il en a donné au moins finaud des gars de ce village, en lui disant bien qu'il fallait les mettre à cuire dans de l'eau très froide! Que ça serait meilleur! Le gars fit ainsi, bien sûr! Mais les écrevisses sont sorties de la casserole en vitesse, à reculons. Il en a eu partout, jusque dans son lit! Il racontait: "Ah, ces bêtes pharamineuses!" Tout le monde s'est moqué de lui! Oui - gars!

Notre Ugène tenait aussi la cabine du téléphone public. Les gens venaient le déranger à n'importe quel moment, pour appeler le médecin, le vétérinaire...

Eugène et sa femme, étaient si dévoués : il lui est arrivé de partir en vitesse en pleine nuit chez les gens, avec sa vieille auto, pour leur apporter quelque nouvelle qui ne pouvait attendre !...

Quand l'enclume de l'Ugène a cessé de chanter dans le bourg d'en haut, les chevaux, les vaches et aussi les boeufs s'en sont allés... c'était fini ! **Oui-gars !**

19° Le Peuyarô : Le chiffonnier.

Pô - pô - pôôô – peuyarôôô

Saynète à deux, sur un autre personnage de notre enfance. Le "peuyaro" (de "na peuyo" = un "gueunâ », ou chiffon), passait jadis dans chaque village avec son triporteur, pour collecter les chiffons, et surtout les peaux de lapins à tanner ... Poussant sa petite remorque devant son antique moto fumante : un triporteur. Son cri d'appel est inoubliable. La fermière Germaine, cliente devenue amie, ne se laisse pas faire !...



P- Peaux - peaux - peaux ... "peuyarôo"! ...chiffons, peaux de lapin...

Germaine- Eh bien, tu en as mis du temps, à venir chez nous!

P- Ma pauv' femme, j'en ai du monde à voir, à cette saison.

G- Oui, la saison, c'est quelque chose, ça ne fait que de pleuvoir! Quel temps, mon pauv' Martin!

P- Ma pauv' Germaine, t'es jamais contente!

- G- Je voudrais bien t'y voir, toi, pour faire les foins avec ce temps!
- P- Oh, j'en ai bien aussi à faire ; c'est mon fils qui s'en occupe ; mais il a aussi son travail de cantonnier...
- G- Oui, chacun se débrouille comme il peut!
- P- Et pourtant, y a pas bien d'herbe, dans les prés...
- G- Eh... bien sûr, quand on avait besoin de pluie, y en avait pas ; ça n'a pas poussé, maintenant, on en a largement assez, de l'eau!
- P- T' as-t-y su, Germaine, pour ce pauvre René?... Subitement, et encore jeune!
- G- Je pense bien, il était de mon âge! Oui...c'est Félix, le facteur qui "m'y a apporté" (*la nouvelle*) hier matin; c'est t-y triste, quand même ... Et sa femme, toute seule!
- P- La vie, la vie, c'est quelque chose, c'est bien triste, je te le dis!
- G- Et son fils, qui est parti travailler à Montluçon ...tu crois t-y, quand même!
- P- Oh, c'est pas si loin ; il pourra toujours venir l'aider, sa mère !
- G- Tu crois ça, toi ; moi, je pense que la Marie, elle ferait mieux d'affermer son bien !
- P- Oui...sûrement, mais y aura personne pour y prendre !? Le René... il avait bien quelques genêts dans ses champs ! Et des chardons ...

- G- Faut voir, faut voir ça !... Le René, il nous en avait déjà parlé !
- P- Mais vous êtes fous! Vous en avez déjà bien trop pour vous! Et puis, c'est pas ici!
- G- Oh, ce serait pas pour nous, mais pour notre fils, qui a fait les écoles d'agriculture...
- P- Ah, d'accord, je n'en savais rien ; moi je pensais qu'il voulait s'en aller (à la ville).
- G- On verra bien...c'est pas pour demain...mais ne va pas y raconter dans les villages! Tu vas p'têt' à l'enterrement?
- P- Bien sûr, tu peux y compter ! Allons, Germaine, qu'estce que tu m'as donc gardé.
- G- Mais tu ne vas pas aussi te moquer de moi : tu sais bien que je te donne tout !
- P- Mouais... Fais donc voir ces peaux! Pas trop sèches? ... Yen a une qu'est pas bien tendue!
- G- Je sais , y a une baguette de noisetier qui a cassé ; mais les trois autres vont bien !?
- P- Oh, ça se vend pas trop bien en ce moment : les marchands disent que c'est démodé, la peau de lapin !
- G- Démodé, ça par exemple! Vois donc les grenouilles de bénitiers, à l'église en hiver!
- P- Ah ça, c'est différent! Et ton homme, où qu'c'est donc qu'il est fourré?
- G- Comme il ne pouvait pas faucher au grand pré, il est parti "ravauder" au bois.

- P- Et qu'est ce qu'il fabrique ? Il ramasse des rames pour les pois gourmands ?
- G- T 'as trouvé juste, Louis!
- P- J 'y étais aussi hier! Eh bien, je t'en donne 10 sous, de tes peaux!
- G- Tu veux dire 10 francs l'une ? C'est pas cher payé!
- P- Ça fera l'affaire pour cette fois, ma Germaine ; je ne suis qu'un pauv' Auvergnat!
- G- C'est ça, mon Louis, je vais te plaindre!
- P- Tu n'aurais pas aussi quelques chiffons à me vendre?
- G- Ça se peut, entre donc dans "la boulangerie"! (Local du four et réserves).

20° Deux contes.

Samedi: L'œuf de la jument

C'était un gars de La Villatte qui s'appelait Jean. Il n'était pas bien fin... Il ne travaillait qu'avec des vaches pour labourer et tout le reste se faisait à la main. Ses parents l'avaient fait marier avec la Louise, sa voisine. Elle n'était pas vraiment bête mais elle n'était jamais sortie de chez elle... Les champs se touchaient et ça agrandissait la propriété.

Un jour, Jean alla à pied à Montignat, rendre visite à son cousin qui était plus dégourdi que lui mais qui était aussi un sacré farceur.

- "Bonjour, cousin. Comment ça va?
- Oh, je me débrouille pas trop mal! Et toi?
- Ben moi, c'est un peu dur. J'ai même pas de sous pour acheter une robe à ma femme...
- Allez, rentre donc, tu vas bien boire un coup de gnôle avec moi."

Au bout d'un moment, la bouteille en avait pris un bon coup. Les deux cousins sortirent faire un tour.

"Regarde, il y a mes chevaux là-bas. Ah, j'ai une jument vraiment bonne! Je fais tous mes travaux avec."

Ils passent au milieu des bâtiments.

"Là, c'est l'écurie des chevaux. A côté, c'est l'étable aux vaches. Un peu plus loin, la porcherie. J'élève deux ou trois cochons pour faire le salé et surtout les jambons. Et puis derrière la maison, j'ai fait faire un hangar pour mettre le matériel."

Jean n'écoutait plus. Il avait aperçu, au fond de la grange, un bon tas de citrouilles. Il n'en avait jamais vu.

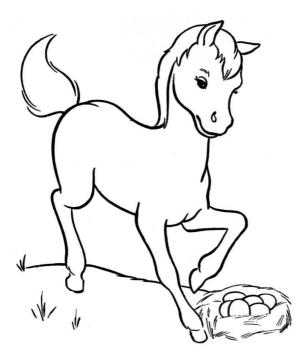
- "Qu'est-ce que tu as là-bas?
- Oh! ça, c'est des œufs de ma jument. Veux-tu que je t'en donne un?
- Mais qu'est-ce que tu veux que j'en fasse?
- Tu le feras couver à ta femme. Tu lui diras de se mettre au lit et de le garder bien au chaud pendant 21 jours. C'est comme les poules... Et tu verras, t'auras un petit poulain."

 Jean emmène la citrouille dans ses bras. En arrivant à la maison, il dit à sa femme : "J'ai bien fait d'aller voir mon cousin : il m'a donné un œuf de jument. Tu vas te mettre au lit et le couver pendant trois semaines. Ne t'inquiète pas, je ferai le travail à la maison."La femme de Jean se met au lit.

Il la borde bien, met l'édredon par-dessus la couverture...

Tous les matins, Jean faisait une encoche sur un bâton. Le 21e jour, rien ne se passa. Jean se dit qu'il y avait peut-être un peu de retard. Mais le 24e jour, toujours rien! Il dit à sa femme: "Tu vas te lever pour faire le travail. Son œuf de jument n'est pas bon, je vais lui remmener."

Il partit à travers champs avec la citrouille dans les bras.



Arrivé en haut de la butte, une envie pressante le prit. Il mit précipitamment la citrouille sur un rocher et il posa culotte... Mais la citrouille bascula et partit en roulant dans la pente. Jean courut derrière, en tenant son pantalon. Tout d'un coup, la citrouille passa dans un tas de ronces et fit partir un gros lièvre qui remonta

la côte à une belle vitesse...

Jean s'écria : "Bon dieu de bon dieu, si ma femme avait couvé deux jours de plus, quel beau poulain on aurait eu !"

Dimanche: La truie et la « Parisienne »

L'histoire que je vais vous raconter est réelle. Elle s'est passée il y a une soixantaine d'années, c'est-à-dire quand j'avais onze ans.

C'était à la campagne, pendant les vacances scolaires, à Messant, mon village natal dans la commune d'Eguzon, pas loin de Crozant.

La ferme de mes parents était organisée autour d'une cour fermée par les bâtiments et par le mur du jardin. Seule une barrière permettait d'en sortir.

Dans la cour, il y avait toute la basse-cour, poules, coqs, oies, canards. En haut de la cour il y avait les étables pour les cochons.

Vers les deux heures de l'après-midi, ma grand-mère, la « *mère Marie* » comme on l'appelait, préparait la collation des cochons, la « *beurnade* », un mélange de son et d'eau grasse de vaisselle. Sitôt leur « *beurnade* » avalée, les cochons se précipitaient dans la cour pour se délecter des crottes de poules ce qui faisait que la cour était de ce point de vue toujours propre, sans excréments de volailles.

Puis ma grand-mère ouvrait la barrière pour emmener les cochons, deux truies et trois cochons gras, « *se souiller* ». Ces derniers ne partaient pas avec précipitation et suivis par les poules et les coqs prenaient le temps de faire leurs besoins sur le chemin de la mare ou plutôt du « *gaillassou* ».

La volaille suiveuse se disputait les graines qu'il y avait dans leurs déjections et j'ai même vu des coqs s'enhardir à picorer directement dans l'anus des gorets.

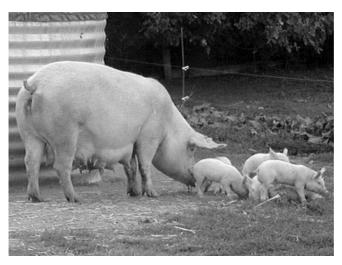
Ma grand-mère dirigeait la troupe avec de légers coups de baguette et...elle entendit en français « Ah mère Marie, vous vous donnez bien du mal avec vos cochons...ils sauraient bien où aller tout seuls! ». C'était une vacancière, une fille du pays, Lucette anciennement « La Lucette », mariée avec un « Monsieur » de la ville, qui était de passage chez sa mère.

Ma grand-mère un peu surprise d'être interpellée en français par une ancienne fille du village répliqua : « Je vais jusqu'à la mare faire souiller les cochons... suis-moi si tu veux car je ne peux pas m'arrêter pour causer à cause de toutes les voitures qui passent maintenant ». Lucette suivit.

Arrivés à la mare, les cochons se précipitèrent dans la boue, s'y roulèrent plusieurs fois des deux côtés de leur corps. Quand ils eurent fini de se vautrer, ils reprirent le chemin de la ferme. Ma grand-mère devisait avec « *La Lucette* » qui ne manquait pas de s'esclaffer en français avec des banalités d'usage du genre « C'est vraiment bien sale un cochon! ».

Soudain une des deux truies, sans doute attirée par la couleur claire de la robe de « *La Lucette* » se dirigea vers elle et, s'arrêtant, s'ébroua en secouant violemment sa tête des deux

côtés, ce qui eut pour conséquence de maculer de boue la robe de la pauvre Lucette qui, retrouvant son patois de jeunesse, criait « Marie ! Dépêchez-vous d'éloigner votre truie...Ah... la sale bête ! ...Je suis bonne pour faire une lessive maintenant » !



Ma grand-mère remit rapidement la truie sur le droit chemin avec deux petits coups de bâton sur son groin puis finit par dire à Lucette : « Ah...et dire

que tu ne voulais pas que je guide les cochons sur le chemin...tu vois la conséquence... la vie de Paris t'a bien fait perdre les habitudes de chez nous ».

Ma grand-mère paraissait gênée mais en fait rigolait en ellemême et devait penser « *On est toujours puni d'oublier ses origines!* »

21° La Saint Cochon. Déi m'pouo, tu zéi boun! Dans mon cochon, tout est bon!



Et bien, croyez-moi, ce cochon qui avait mangé nos épluchures et bu nos eaux de vaisselle, on l'a tout mangé; il était excellent!

Autrefois, nos cochons étaient plus lourds qu'aujourd'hui : 130, 150 kg, voire plus !

La veille de le tuer, on devait pleurer : des

oignons, encore des oignons à éplucher, pour mettre dans le boudin.

Depuis un ou deux jours, la pauvre bête était à la diète : c'était mieux ainsi !

Une chose ardue, était d'attraper le cochon dans sa porcherie le matin : c'est comme s'il avait compris quelle journée l'attendait! L'animal refusait de donner son oreille et sa patte arrière ; il couinait de plus en plus fort!

Quand "le Louis" arriva, il avait préparé ses outils : une massette et un grand couteau bien affûté. Les femmes ont

apporté une grande poêle, des torchons, les oignons et autres...

Mais avant tout, il fallait boire un coup, sans doute pour se donner du courage !?... Le cochon était attaché et tenu solidement; le Louis lui a asséné un bon coup sur la tête. Eh bien il a cessé de nous brailler dans les oreilles ! Il est tombé, le Louis lui a enfoncé son couteau dans la gorge et le sang a coulé dans la grande poêle. Mais il fallait le brouiller, le remuer tout le temps que cela s'écoulait ! Ma mère me dit : tu n'as qu'à le faire.... J'étais tout jeune, et ce sang chaud qui sentait fort, ça m'a remué l'estomac, tu comprends, je me suis éclipsé dans un coin !...

Le cochon grillé, ça sent fort!

Après ça, on emportait le cochon avec une échelle sur un lit de paille pour le brûler : pas brûler le cochon, seulement son poil ! Ça sent mauvais, le poil de cochon grillé !...

Les hommes avaient préparé des sortes de râpes en perçant des trous avec des pointes, dans des boites à sardines ; ça râpe bien la peau, essayez seulement !

Et là, maintenant, un autre coup à boire!

Ensuite, la bête était suspendue à un "chambarou", par les tendons d'Achille des pattes arrière et on commençait à l'ouvrir avec le couteau et une hachette. Puis, les hommes ont sorti le foie, le coeur, les poumons, les viscères, la graisse et la grillade, que l'on a mangée le soir même... C'était si bon, bien grillé!

Tous les ans, on en portait un morceau à notre voisine, la pauvre Marie...

Les femmes ont fait cuire la tête des heures durant, pour faire du fromage de tête, dans des coupes à fromage, une pierre dessus pour évacuer le trop-plein de graisse. Elles ont préparé, et fait cuire les pâtés de foie, les boudins.

Personne n'a voulu fabriquer l'andouille : ça sent trop fort ; on a tout donné à l'Antoine, qui s'en est débrouillé...

Le lendemain, c'est pas fini!

Le lendemain, quand la viande s'était rassise, on l'a découpée avec une scie et la petite hachette, et toujours les couteaux, bien aiguisés à la meule, ou sur la pierre.

Encore des pâtés, des confits... puis mettre les jambons, les côtes et les jarrets dans le grand saloir, avec de bonnes couches de gros sel pour conserver.

Cela restait ainsi fermé, un mois.

Ensuite, on pouvait retirer les jambons pour les fumer ou les mettre dans la cendre.

Eh bien, tu peux me croire, notre gros cochon, il nous a bien fait à manger; sans compter que la viande de porc, ça graisse bien les patates au four!

Merci à Cécile pour ses conseils de cordon bleu!

22° O léi vingu minjâ le jô!

Il est venu manger le coq!



Ecriture sur un rituel qui voulait que le futur fiancé aille déjeuner un dimanche chez les parents de sa belle. C'était informel, mais déjà une sorte de pré-engagement. "Ah, il est déjà venu manger le coq"! Un patriarche bourru, une mère Marie, soumise mais influente, qui

admire déjà son Paul futur gendre ; il est aussi un "gars de la terre", ça rassure à demi le Guste. La fille Marguerite, rebelle, mais pas trop.

G: Eh bien, les enfants, vous voulez vous marier!?

M : Holà, mon Guste, tu vas sans doute un peu vite !

G: Mais enfin, si ce "Monsieur" est venu ici, chez nous, c'est bien qu'il y a quelque chose, je pense! Vous parlez "en Patois" ... vous le comprenez au moins? C'est comment déjà, votre p'tit nom?

P: Bien sûr, je parle le Patois; mais faut me dire "tu" ...je suis juste un homme de la campagne, comme vous, M'sieur Guste!... Je m'appelle Paul.

G : Je le sais, que vous êtes de la campagne, mais peut-être pas un gars de la terre ! Et puis, les gens instruits, je m'en méfie un peu : je peux pas les tutoyer !

P: Vous ferez comme vous pourrez...

G : Ah, pour sûr : jamais quelqu'un ne m'a dit comment je devais parler ! Je vais vous servir un peu de vin !

M: Eh bien, Paul, servez-vous donc!

P : Je n'ose pas "tirer" le premier dans ce plat ! Ça sent bien bon !...

M : Mais ne faites pas de manières avec nous !

Marguerite : Je t'en prie, Paul...

G : Ah ça, c'est la fin du plat : ma fille qui parle le Français chez nous... Si tu veux rester notre fille, il vaudrait mieux parler en Patois... et pas contrefaire les "intellos"!

Marguerite : Mais P'pa, qu'est-ce qu'ils t'ont fait, les intellos ? Paul est un bon garçon !

M: Il me semble!

G : Ah ça, tout le monde se monte contre moi dans ma propre maison... Je vais vous dire une chose : ces instituteurs nous ont empêchés de continuer à parler en Patois après la guerre !

Marguerite : Mais de quelle-donc guerre tu nous parles, mon Père ?

G: De la Grande Guerre bien sûr! Tu l'as pas connue, toi!

M : Mais Guste, tu vas pas te mettre en colère, pas aujourd"hui, devant ce pauvre Paul!

P : Eh bien, je vous le dis : ce poulet est excellent ; c'est bien cuisiné !

G : C'est ma femme qui l'a préparé, avec les pommes de terre de notre champ de légumes ; je vous y emmènerai dans un moment.

Marguerite: De vrai, Maman, ton coq est bien bon!

M : C'est vrai, mais faut vous dire, Paul, que ma fille aussi, est bonne cuisinière !

G : Je peux pas dire le contraire ! Elle a pas appris un autre métier, mais elle est bien courageuse !

P: Et charmante aussi!

M : Oui...mais Guste, tu avais peut-être pensé trouver un gendre cultivateur ?!

G : Ah ça, pour sûr, un maître d'école, c'est pas lui qui va venir cultiver des champs, qu'on a mis si longtemps à "arranger"!

P: Mais je ne suis pas encore "maître d'école" : je suis encore à l'Ecole d'Agriculture d'Ahun ! Après mon Ecole Normale...Pour devenir instituteur itinérant agricole.

M : Oui, sans doute que votre père voulait vous garder avec lui !

G: Il en cultive grand, ton père?

P: Je pense qu'il en a seulement une vingtaine d'ha; mais c'est pas trop bon: il y a des pierres et des balais! Et puis, mon père est comme vous, Guste - ça ne vous ennuie pas que je vous appelle comme ça? - il est encore jeune et on ne s'accorderait pas trop dans le travail!

G : Ah, bien sûr, si tu cherches à le commander !... Et puis, les balais, ça s'arrache !

M : Allons, allons, ça va pas recommencer !...

Marguerite : Son père, M'sieur Jean, je l'ai déjà vu, ça paraît être un brave homme !

G : Ah ça, t'as déjà vu son père !... Ça se passe comme ça, maintenant ?...

Marguerite : Oh non mon Papa, je les ai juste vus dans leur cour, un jour que Paul m'avait emmenée au bal à Gouzon!

G : Oui, je vois ça ... ça serait bien le jour où il avait cassé la voiture de son père, la B 14 ... on a eu peur pour toi ! Paul, il avait rien de mieux à faire, sans doute ?

Marguerite : Heureusement qu'il était là, le Jean, pour "bedouner" et réparer sa voiture ; Paul a pu me ramener dans la soirée...

P : Vous savez comment ça se passe, Père Guste, on est jeunes et...

G : J'ai été jeune moi aussi... en ce temps-là, on allait au bal à vélo !

M : On sait tout ça, Guste, ton temps, c'était ton temps !

G : Ah ça, par exemple, c'était bien le tien aussi!

Paul, t'as pas mangé de fromage après le coq ... P'têt' que tu l'aimes pas ?

Marguerite : Il l'aime bien, mais je crois qu'il a assez mangé.

G : Je cause pas avec toi, mais avec lui ! Un autre verre, garçon ?

P : Votre fille a raison, j'ai bien mangé!

M : En effet, il a bien mangé et bien bu ; c'est un bon gars, ce Paul !

G: Moué... on verra ça!

M : Faites pas attention à lui, mon pauvre Paul, il pique tout le monde, tout le temps !

G: C'est pas tout ça: c'est pas aujourd'hui qu'on va fixer le mariage, pas vrai! ...Viens avec moi, Paul, je veux t'emmener dans les champs; je vais te prêter

des sabots... tu en as pas sans doute?

P: Vous voulez dire "des sabots" ... ? (souô / sabouô, selon le lieu). Je n'en ai pas avec moi, ici !... Mais c'est bien sec, je vais pas m'embourber!?

G : On voit bien que tu connais pas le chemin des Prades ! Avec tes petits souliers...

Marguerite : Mais Papa, pour le mariage, on avait pensé ...

G : Et depuis quand, que les jeunes décident quelque chose, tout seuls ?

Marguerite : Mais Papa, les temps ont changé!

G : Je te dis que je verrai tout ça avec le Jean! C'est bien son p'tit nom, à ton père? On discutera tous les deux de ç' t'affaire!

Allons, allons, Paul, allons-nous en ... « la bourrique s'ennuie » !

23° Les chasseurs : -Pas de traduction-



Dernière saynète du spectacle.

L'idée est de se faire rencontrer les patois de diverses localités de l'Est Creusois. Ces parlers sont apparentés, soit au Marchois au Nord, soit à l'Auvergnat au Sud. Ainsi se croisaient jadis nos parlers, sur les

foires importantes de la région, notamment celle des petits cochons à Boussac, le premier jeudi du mois.

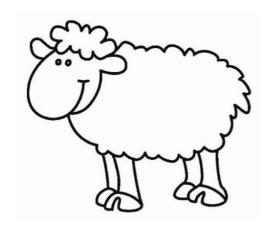
Aucun dialogue écrit pour cette scène. Les 4 chasseurs ont tous leur (fort!) caractère. Tonin, Le Guste, Jules, et Michel. Ils sont réunis pour faire le bilan de la battue aux sangliers (sinyâ). Et aussi, tâcher de s'accorder sur le périmètre de la réserve de chasse pour les prochaines saisons. Pas facile, chacun tenant à son bout de gras ; et d'autant que s'est glissé à cette réunion un paysan ronchon, non chasseur, le fameux Bobèche. S'il ne chasse pas, il a des revendications, puisque la chasse lui cause de gros soucis, endommageant ses clôtures, ce qui fait sortir ses vaches de leur pré!

Bien entendu, qui dit réunion de chasse dit : dîner de chasseurs ! Deux cuisinières s'affairent aux fourneaux, pour mijoter un civet de sanglier ; ce sont la Liliane et la Maryse...

24° La laine des moutons

La laine des moutons, c'est nous qui la tondaine La laine des moutons, c'est nous qui la tondons Tondons, tondons, la laine des moutaines Tondons, tondons, la laine des moutons

La laine des moutons, c'est nous qui la lavaine La laine des moutons, c'est nous qui la lavons Lavons, lavons, la laine des moutaines Lavons, lavons, la laine des moutons



Etc, avec:
Cardaine, cardons
Filaine, filons
Tissaine, tissons
Portaine, portons

(Bourrée d'Auvergne à 3 temps)

FINAL: Le turlututu

1 L'autre jour je me promenais
Tout le long des, turlututu
Tout le long des, lon lon la lalirette
Tout le long des buissons.

2 Je rencontrai une bergère Qui gardait, turlututu Qui gardait, lon lon la lalirette Qui gardait ses moutons.

3 Tout doucement je m'approchai d'elle Pour lui parler, turlututu Pour lui parler, lon lon la lalirette Pour lui parler d'amour. 4 Mon bon monsieur, me dit-elle Vous n'êtes pas, turlututu Vous n'êtes pas, lon lon la lalirette Vous n'êtes pas mon berger.

5 Mon berger ne porte pas canne Ni de chapeau, turlututu Ni de chapeau, lon lon la lalirette Ni de chapeau pointu.

6 Mon berger a une petite flûte
Pour me faire faire, turlututu
Pour me faire faire, lon lon la lalirette
Pour me faire faire danser

Sannat Histoire et Patrimoine

Remercie tous les mécènes, les auteurs, les acteurs et les bénévoles qui ont permis la réalisation de ce spectacle, et en particulier les clubs amis qui nous ont prêté leur concours :

- -Fruits du Terroir, à Eguzon 36
- -Anam causar a Feurçac ("allons discuter / parler / causer, à Fursac")
- -Mo Di l' Teimps ("comme dans le temps", à Issoudun-Létrieix)
- -Lupersat-Patrimoine
- **-Bouieure de là Coumbralhà** ("regain de La Combraille", au Montel de Gelat 63)
- -Si N'Causavan ("si on causait" à Parsac-Rimondeix)

Contacts SHP

Adresse mail: sannathetp@gmail.com

Site internet: http://sannathetp.weebly.com